

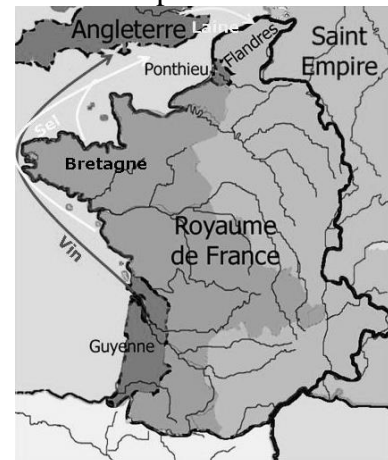
## Des capitaines au long cours

À l'automne 2010, nous reprenions dans *Le Monde Berrubey*, tout en poussant la réflexion plus loin, une hypothèse relative à des maîtres de navire (capitaines) *de Berrobi* identifiés comme méridionaux, à Anvers et en Angleterre, parce qu'ils avaient choisi de s'établir au Pays basque. Cet article venait compléter un texte paru en 2000 au chapitre 1<sup>er</sup> du Tome II de Les Bérubé d'hier et d'aujourd'hui, texte intitulé Bérubé *Un nom plein de mystère*.

Je mentionnais *Michael de Beroby*, un maître dont le navire a fait plusieurs entrées au port de Bristol en 1563, sûrement parent avec Martin de Beroby établi à Anvers en 1553, selon une liste de marchands de cette ville (cf. Tome II, page 18). Un *Marten de Beroby* est aussi identifié comme un Espagnol apportant lui aussi une cargaison de vin en Angleterre dans un autre document. Le bateau du 1<sup>er</sup> vient du Pays basque alors que le 2<sup>ème</sup> est identifié comme un marchand méridional à Anvers.

Que transporte ces *de Beroby* en Angleterre? Du vin principalement. Bristol est après Londres le port d'entrée du vin en Angleterre; du fer également, dont le Pays basque est déjà un producteur à l'époque. Bristol fut également le principal centre des *Aventuriers marchands*<sup>1</sup>, un regroupement qui prend peu à peu la place des *staplers*, la puissante corporation des *Négociants en laine*, au fur et à mesure que l'économie d'Angleterre se diversifie. Ces deux grandes corporations sont représentées à York, autre ville où l'on trouve à l'époque le nom Beruby/Beroby ou Baroby; elles y sont depuis déjà cent ans en 1472, selon l'historien Paul Murray Kendall<sup>2</sup>. Bristol entretient enfin un lien privilégié avec Coventry (Voir John Barube sous l'onglet Notre histoire/Des racines en Angleterre).

Tout comme Bordeaux, le Pays basque se trouvait en grande partie dans le duché de Guyenne, un territoire relevant de l'Angleterre, comme la Normandie, jusqu'à la fin de la Guerre de Cent Ans, en 1453, ce que montrent ces cartes tirées de Wikipédia.



<sup>1</sup> Le plus célèbre fut Sebastian Cabot, né à Bristol et navigateur comme son père John, un Italien d'origine qui, parti de Bristol, a touché le continent américain en 1497, notamment à Terre-Neuve.

<sup>2</sup> Voir Richard III publié aux éd. Fayard en 1979, page 131.

À la page 118 d'un volume de Jean Vanes publié sous le titre « *Documents illustrating the Overseas Trade of Bristol in the Sixteenth Century* », il est question d'un maître (capitaine) nommé **John de Beroby**. Les *Aventuriers marchands* se déplacent à l'étranger, par exemple vers Anvers, le centre le plus important du commerce européen. Une entrée du bateau de John de Beroby est enregistrée à Bristol en 1545, provenant d'Errenteria, comme celui de Michael. À dix-huit ans de distance, cela permet de présumer que John, Michael et Marten sont apparentés. Ils peuvent aussi descendre d'un armateur, Jehan de Berobi, dont les bateaux circulaient déjà entre Anvers et le Pays basque au début du XVIe siècle. Il est identifié sur un reçu rédigé en français le 19 juin 1506 (Voir Tome II page 19).

Il est écrit Rendrye comme port d'origine et Errenteria avec « mod. », sans doute pour « modifié ». Cet endroit a été appelé Renteria par les Espagnols et Errenderi par les Basques; Rendrye représente de toute évidence le nom ancien que les marchands anglais lui donnaient. Compte tenu enfin de la proximité de la frontière française (10 kms) et de



l'instabilité des frontières de l'époque, Rendrye était en pratique lié à la Guyenne, qui fut longtemps une possession anglaise. S'il y a un village nommé Berrobi au Pays basque, nom que Barby, en Angleterre, a également porté au XIVe siècle, après s'être appelé Beruby auparavant, ce n'est peut-être pas le fruit du hasard.

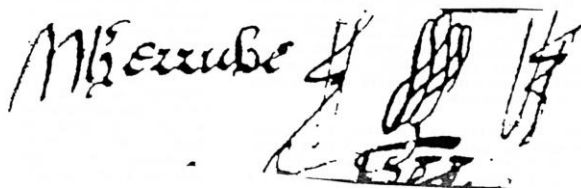
Les Anglais en arrachaient au début du XVe siècle, par suite des effets prolongés de la peste du XIVe siècle sur l'économie anglaise. Des villes comme York ou Coventry voyaient leur population déclinée dans les années 1420. Une citation rend compte de l'importance de la migration anglaise de cette période: « *Englishmen had been settled deliberately in some Norman towns, as Cherbourg, Caen and Harfleur, and had acquired property in many others. Normandy and the conquered lands in France had become for them a country of opportunity, and, as the records show, considerable numbers crossed the sea in quest of fortune there, the soldiers apart.* »<sup>3</sup> Certains de ces nouveaux habitants de France y sont donc venus pour survivre ou chercher fortune. Ils ont pu y demeurer malgré le retour de la Normandie et de la Guyenne à la France en 1453.

Aux archives britanniques, j'ai retrouvé un certificat accordé à un marchand, William Richard de Berughby, du Northamptonshire, pour un prêt de £200 (livres) reçu de Henry

<sup>3</sup> Cette citation est tirée d'un volume publié à Londres en 1973 par M.H. Keen, sous le titre *England in the Later Middle Ages, a Political History*.

le Zouche, personne de Berughby, le 2 novembre 1348. Son témoin est William Horn, maire de Coventry. Comme le village de Barby est appelé Berroby autant que Berughby dans les documents de cette époque, il y a de quoi se demander si ce prêt énorme n'a pas servi pour l'achat d'un bateau et si Jean de Berobi n'appartient pas à la même lignée que William Richard de Berughby, tout comme les capitaines *de Berrobi* dont on retrouve ensuite la trace.

Quand on sait par ailleurs que beaucoup de marchands espagnols ont été obligés de quitter Anvers au début du XVI<sup>e</sup> siècle, à cause de troubles qui affectaient la ville, et qu'ils sont allés s'installer en France, du côté de Nantes et de Rouen, il y a de quoi se demander s'il n'y a pas un lien de parenté entre les premiers Berrube connus de Haute-Normandie et les marins de *Beroby*. La plus vieille signature que nous possédons, datée de 1588, est celle de Marin Berrubé, un curé de Rouen. Or, les accents sont apparus pour de bon un peu plus tard, ce qui donne à penser que le curé signait plutôt Berrubi.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Marin Berrubé', followed by a date '1588'. The signature is somewhat stylized and includes a large, decorative flourish.

Jugez par vous-mêmes.

Il n'y a pas qu'entre les formes Beruby/Berrube et Beroby/Berrobi de notre nom qu'il y a une possible confusion, mais aussi entre Baruby/Barube et Baroby/Beroby. Voici une trace intéressante de la forme Baroby<sup>4</sup>. « *Le 27 décembre 1527, **Robert Baroby**, marchand de Londres, donne pouvoir à l'un de ses concitoyens, Sir Thomas Archier, qui s'était établi à Bordeaux, de recevoir pour son compte « les marchandises comme draps, cuys, vaysselle d'estaing » et autres « qui lui pourront être envoyées en la ville de Bourdeaux ». Il lui reconnaît le droit...d'affréter des navires pour son compte. »*

Ce texte représente un mandat confié par un marchand de Londres à un concitoyen anglais établi en France. Le français est la langue du commerce à l'époque. Si notre 1<sup>er</sup> ancêtre de Normandie a été impliqué dans le commerce, il n'a sûrement pas eu de problème au plan linguistique. Par ailleurs, Robert Baroby est un contemporain de John Barube qui a fait son testament à Coventry, en 1519, lui-même un bourgeois associé à une guilde de marchands (Voir article dans Notre histoire/Des racines en Angleterre).

Nous ne pouvons prouver que les gens mentionnés dans ce texte nous soit de quelque manière apparentés. S'il y a quand même une conclusion à en tirer, c'est que notre nom a, sous une forme ou une autre, beaucoup voyagé, puisqu'il est déjà lié au commerce international et à la navigation maritime avant la fin du Moyen âge.

Par la suite, la lignée bretonne des Berubé a également produit des capitaines de longs cours au XVIII<sup>e</sup> siècle, dont le nom est associé à la marine française. Rappelons à titre

---

<sup>4</sup> Selon Revue d'Aquitaine et du Languedoc, vol 12  
<http://books.google.ca/books?id=0zpNAAAAMAAJ&pg=PA492&dq=baroby&lr=&hl=fr&cd=19#v=onepage&q=baroby&f=false>

d'exemple la présence à Madagascar, en 1774, du *capitaine Bérubé-Dudemaine*, arrivé sur le *Bougainville*. Son nom indique probablement qu'il est Sieur Du Demaine, comme l'avait été auparavant Bertrand Dufresne qui commandait un bateau corsaire, le Comte-de-Revel, en 1690. Peut-être y a-t-il là aussi le début d'une explication au fait qu'un esclave, né en 1799 à *Mauritius* (Île Maurice, pas très loin de Madagascar, à l'est de l'Afrique), ait été nommé *Jacques Bérubé*, selon un registre de l'Empire britannique.

À l'été 1992, Paul-Henri Hudon nous apprenait de plus dans *Le Monde Berrubey* qu'un capitaine *Pierre Bérubé*, débarqué du *St-Esprit*, navire enregistré à Bayonne au Pays basque, a été témoin le 25 juin 1753 du mariage de François Huard à Ste-Famille de Pabos, en Gaspésie, dix ans par conséquent avant que la Nouvelle-France ne change de maître. On sait que les armateurs basques (appelés Biscayens à l'époque) étaient présents à Saint-Malo où il y avait des marins Bérubé, ce qui permet de présumer que ce Bérubé a pu y être engagé. Une frégate-corsaire de 350 tonneaux s'appelait aussi le Saint-Esprit en 1690. Un auteur, Manet<sup>5</sup>, a signalé (p. 9) cette complicité des Basques, des Malouins et même des Dieppois : « *En 1495, de concert avec les Dieppois et les Biscayens, ils découvraient l'île de Terre-neuve et quelques côtes du Bas-Canada* », ce qui fut suivi en 1504 par la découverte du Grand-Banc de Terre-Neuve, riche en morues. Ceci se passait avant même que Jacques Cartier, un autre célèbre capitaine de St-Malo, ne découvre officiellement le Canada, en 1534...

Manet ajoutait en 1824 (p. 72) le nom de Bérubé à ceux de « maloins célèbres » qui ont « *concouru dans leur temps à lier notre histoire à celle de toutes les nations et qui, presque dès en naissant, eurent cette audace, cette fermeté d'âme que les vieux marins ne doivent d'ordinaire qu'à l'habitude de voir le péril* ». Un autre auteur, Charles Cunat<sup>6</sup>, inscrit le nom Bérubé (p. 482) parmi « *ceux de capitaines qui ont mérité de passer à la postérité* ».

Il y a enfin *Nicolas Bérubé*, aussi de Saint-Malo, qui est lieutenant sur *La Liberté*, navire de 30 tonneaux armé de 12 canons, vers 1750. Ce navire est destiné à La Rochelle et à Québec. Un autre Bérubé né à St-Malo en 1756 était également sous-lieutenant dans l'armée française en 1789. Lequel de ces Bérubé a marqué l'histoire de Saint-Malo? Charles-Pierre, Nicolas, Jean-Guy (1732-1780)<sup>7</sup>, lui-même Sieur Du Fresne, ou ce Pierre Bérubé du *St-Esprit*, venu en Gaspésie en 1753, mais dont nous ne connaissons rien d'autre?

Il y a, en somme, des Bérubé, sur les mers au XVIIIe siècle, tout comme les De Beroby au XVIe, ce qui permet là encore d'associer notre patronyme au commerce international et à la navigation... peut-être même à celui des corsaires

Michel Bérubé

<sup>5</sup> [http://books.google.ca/books?id=1chUAAAAYAAJ&pg=PA84&dq=dudemaine&hl=fr&ei=WDajTbSjN-6H0QG63\\_SFBQ&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=8&ved=0CFAQ6AEwBzhG#v=onepage&q=dudemaine&f=false](http://books.google.ca/books?id=1chUAAAAYAAJ&pg=PA84&dq=dudemaine&hl=fr&ei=WDajTbSjN-6H0QG63_SFBQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=8&ved=0CFAQ6AEwBzhG#v=onepage&q=dudemaine&f=false)

<sup>6</sup> [http://books.google.ca/books?id=W1koAAAAYAAJ&pg=PA482&dq=berube+%2B+saint-malo&hl=fr&ei=FkqjTZvKOMPFGAf32aXaBQ&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=5&ved=0CD0Q6AEwBA#v=onepage&q&f=false](http://books.google.ca/books?id=W1koAAAAYAAJ&pg=PA482&dq=berube+%2B+saint-malo&hl=fr&ei=FkqjTZvKOMPFGAf32aXaBQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=5&ved=0CD0Q6AEwBA#v=onepage&q&f=false)

<sup>7</sup> Voir Tome II page 161.